

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Le CHU Owendo se meurt malgré de colossaux investissements

C'EST le triste constat dressé lors d'une visite en son sein en début de semaine par la ministre de la Santé, Guy-Patrick Obiang Ndong. Et dire que cet établissement n'a été mis en service qu'il y a cinq ans seulement.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

CINQ ans après la mise en service du Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO), cette structure sanitaire spécialisée en traumatologie peine toujours à répondre aux standards internationaux en la matière. Et ce, malgré les investissements colossaux réalisés par le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, dans sa politique sociale, qui entend offrir aux Gabonais des soins de qualité.

C'est dans cette optique que le ministre de la Santé Guy-Patrick Obiang Ndong qui, au lendemain de ses descentes effectuées au Centre hospitalier régional Estuaire de Melen (CHREM) et au Centre national de santé Mentale (CNSM), s'est rendu au CHUO le 5 juillet dernier.

En effet, cette visite du membre du gouvernement, qui s'inscrit dans le cadre de l'évaluation des



Le CHU d'Owendo est confronté à un sérieux manque d'entretien et à des dysfonctionnements.

projets des formations sanitaires, vise à donner la possibilité à ce dernier de s'imprégner de sa gouvernance et de la qualité de la prise en charge des patients. Face au constat établi, Guy-Patrick Obiang Ndong a déploré l'état de vétusté avancé du bâtiment et regretté les efforts consentis par les autorités gabonaises. De plus, le premier responsable du département de

la Santé a dit "saisir le ministère chargé des Travaux publics pour une évaluation totale de la rénovation de cette structure sanitaire d'à peine de cinq ans".

Dans cette structure spécialisée dans la prise en charge des personnes souffrant de traumatismes, l'état des lieux, peu commode à une structure dont les financements d'entretien s'expriment en

plusieurs millions de francs CFA, n'affiche pas fière allure.

Au nombre des manquements observés dans cet hôpital, on peut noter la décrépitude des murs, l'absence des équipements, d'outils de contrôle du personnel, le manque d'entretien des équipements, espaces et la présence des spécialistes à temps partiel. Il ressort au regard de ces nom-

breux dysfonctionnements, que la Société gabonaise de froid et de représentations industrielles commerciales (Sogafric), qui avait reçu des paiements pour l'exécution des travaux de climatisation au sein du CHUO, ne les a toujours pas livrés. Une situation qui ne cesse de contribuer de façon directe, à la dégradation de cet hôpital. À cela s'ajoute le problème du scanner qui, dans cette structure, n'est plus fonctionnel depuis plus d'un an, toujours faute de réaction de cette société qui, dit-on, aurait été payée.

Échangeant avec le personnel médical, le ministre a indiqué avoir constaté, "avec beaucoup de regret, que ce centre hospitalier ne répond pas aux besoins des populations et c'est de notre devoir d'offrir des soins de qualité".

En réaction à tous ces problèmes et ces dysfonctionnements, concernant particulièrement, les questions de fonctionnement ainsi que l'absence fréquente des agents et autres spécialistes à leurs postes de travail, Guy-Patrick Obiang Ndong a instruit la direction financière du CHUO de la mise en place d'un nouveau système de calcul des différentes indemnités basé sur la performance et le directeur des ressources humaines du développement des outils de gestion du personnel pour une meilleure organisation du travail. Aussi, et afin de planifier les nécessités de cette structure sanitaire par ordre de priorité, le ministre de la Santé a invité la direction générale à associer les chefs de service médicaux dans l'élaboration des prévisions budgétaires.

Dans la continuité de sa visite de terrain, le membre du gouvernement a rappelé aux praticiens la nécessité d'un changement de paradigme dans le but d'améliorer la prise en charge des patients, non sans souligner que le Centre hospitalier universitaire d'Owendo est une référence nationale en matière de prise en charge des traumatismes. Et cela ne saurait être autrement au vu des moyens consentis.

Contrepoint

L'arbre qui cache la forêt ?

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

LE constat fait par le ministre de la Santé lors de sa récente visite au Centre hospitalier universitaire d'Owendo (CHUO) est accablant. Manque d'outils de contrôle du personnel, travail à temps partiel des spécialistes associés à leur absentéisme. Ce qui conduit à la mauvaise qualité de la prise en charge des patients. En clair, c'est le management de cet hôpital qui est remis en question.

Alors que le ministre a une fois de plus déploré la gestion du CHUO, il sied de rappeler que la situation de cet établissement sanitaire n'est pas isolée. Le constat est presque le même dans les autres hôpitaux publics. Oui, notre système sanitaire souffre d'une batterie de dysfonctionnements datant de Matusalem.



On va l'hôpital pour se soigner, mais désormais au regard du climat qui s'y trouve, on y rencontre trop souvent la mort, faute de prise en charge rapide et efficace.

Plusieurs spécialistes se sont vus confier la gestion de nos hôpitaux. Ils ont chacun fait des diagnostics puis proposé un traitement qui n'a visiblement pas amélioré l'état de santé de notre Hôpital.

Le problème de notre système de santé serait-il l'administration sanitaire ? Comment peut-on

justifier les échecs répétés enregistrés au sein des structures dites de dernière génération où même la climatisation vient à manquer ? La prise en charge des malades constitue encore une bataille que nos autorités ne parviennent pas à mener. Nos hôpitaux deviennent-ils des "mouroirs" où le bistouri et les gants sont exigés au patient qui est attendu dans un bloc opératoire ? Où chaque jour seuls 10 patients, voire moins, parfois debout depuis 5 heures du matin, peuvent être reçus

par le praticien en service qui préfère consacrer ses heures de consultation dans une clinique privée alors qu'il est grassement payé pour servir au public ?

À côté du manque d'hygiène et des équipements de dernière génération qui sont inopérants, mal entretenus surtout, il faut ajouter les erreurs médicales qui se répètent et le sempiternel absentéisme des praticiens qui, pour certains, monnaient leurs services. Certes, si certains sont véritablement à l'ouvrage, il reste que d'autres semblent s'affranchir de leur mission première, celle de sauver des vies comme l'exige le serment d'Hippocrate. Depuis plusieurs années, ces récriminations sont faites aussi bien par les usagers des établissements sanitaires publics que par les observateurs. Ces maux de nos hôpitaux sont-ils si incurables que ça ?